

"Je crois au potentiel de mes élèves,

je donne tout pour qu'ils deviennent les meilleurs"

GÉRALD VANBELLINGEN

Arrivée il y a une trentaine d'années au **Collège Alix le Clerc de La Hulpe**, **Carine Lauffs** y est à l'origine de l'ouverture de l'option en arts appliqués. Un projet qu'on lui a demandé de créer il y a 25 ans désormais et qu'elle mène depuis avec une passion dévorante. Un vrai bonheur au quotidien partagé entre la volonté d'aider ses élèves à développer tout leur potentiel dans les domaines des arts appliqués (en 3^e secondaire) et de l'assistantat de décoration (dès la 4^e). Pour les former aux métiers de demain, entre exigences très élevées et climat de bien-être et d'amusement.



©DR

CARINE LAUFFS

Enseignante au Collège Alix le Clerc à La Hulpe

3^e (arts appliqués) et 4^e (assistant de décoration) secondaires



CARRIÈRE



Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai un régentat en arts plastiques mais à l'époque, j'avais encore pas mal de doutes sur mon avenir professionnel. J'appréciais l'art, mais j'hésitais aussi à devenir prof d'éducation physique et puis, je ne me voyais pas spécialement enseigner les arts, mais plutôt travailler dans ce domaine. Et j'ai d'ailleurs commencé en enchaînant pas mal de petits boulots. Puis l'idée de passer prof à mi-temps s'est petit à petit imposée. Et de fil en aiguille, je suis arrivée ici à La Hulpe, au Collège Alix le Clerc. Une école où je me sens parfaitement bien depuis plus ou moins 30 ans. J'y ai occupé quelques postes différents avant qu'on me demande d'ouvrir une nouvelle option en arts appliqués. Je me suis lancée et depuis, c'est du pur bonheur au quotidien. Ça a vraiment été une grande chance, car si j'adorais déjà enseigner, je n'étais alors pas aussi passionnée qu'aujourd'hui. Mais lancer ce projet, le construire au jour le jour en discutant avec les collègues, ça m'a permis de transformer un métier que j'aimais bien en une vraie passion. Et ce depuis au moins 25 ans désormais. »



MON ANNÉE

À la fin de l'année je suis... :

« J'ai 62 ans, je suis en pleine forme, j'ai un local vraiment bien aménagé et dédié aux cours d'arts, j'ai des collègues supers avec qui je peux échanger, j'ai au maximum 10 élèves présents en classe et aucun ne pose le moindre problème disciplinaire, bref, je bénéficie de très bonnes conditions de travail. Mais en dépit de tout ça, plus j'avance et plus je me sens réellement fatiguée en fin d'année. J'adore enseigner, j'adore mes élèves, les contacts avec mes collègues, mais le jour où je prendrai ma retraite, même si ce sera vraiment un crève-cœur, je pense que d'une certaine manière, je serai soulagée. En attendant, j'essaie de me ménager un peu – ce que je n'ai jamais fait plus jeune – en tentant de me dire : non tu ne travailles plus le soir, alors qu'avant c'était le cas. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école où les enseignants se sentent soutenus : par les collègues, la direction, les ministres, etc. Pour que tout le monde puisse travailler ensemble et sans jugement, réellement se former continuellement, que les élèves soient heureux et écoutés, que la communication soit au centre du projet et que chaque élève ait un ordinateur à disposition. »

Des projets importants qu'on mène à l'école :

« On a tout d'abord mis sur pied un projet de coaching. Où chaque prof est lié à 8 élèves de l'école. Avec ces élèves, on fait le point en début d'année, on discute, on fixe des objectifs à atteindre en fin d'année, etc. Ils peuvent prendre rendez-vous avec nous quand ils le désirent, même si quelques-uns de ces rendez-vous sont également imposés. Et tout ça ne figure absolument pas au bulletin. L'idée c'est de les accompagner, leur offrir un moment d'échange, d'écoute. En parallèle, on a aussi lancé le 'Forum' ici à l'école. Où quelques enseignants échangent avec les élèves sur des projets à mener. Pour certains, il s'agissait de transformer la salle d'étude pour qu'elle soit munie d'un espace détente alors que pour d'autres élèves, il était question de pouvoir sortir sur l'heure du midi, etc. On évolue véritablement dans une école qui vit, où le bien-être des élèves passe avant tout. »



ET SI... ?

Mes premières décisions si j'étais ministre de l'Éducation :

« Je viendrais directement passer une semaine incognito dans les écoles, en compagnie de ceux que j'appelle les pédagogues de chambre – ceux qui aident les ministres à prendre leurs décisions. Pour que tous puissent véritablement donner cours et qu'ils se confrontent à la réalité du métier. Et sans se rendre dans des grandes écoles reconnues ou réputées, mais dans plein de petites écoles où les enseignants se battent au quotidien pour leurs élèves. Ensuite, à l'image de ce qui se fait en France, je ferais en sorte de sensibiliser davantage les jeunes aux métiers de l'artisanat qui ont trop tendance à être oubliés chez nous. Sans oublier, enfin, de financer davantage l'enseignement en général. Car même si le contexte est compliqué en la matière, investir dans l'éducation, c'est plus qu'important. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« Les décrets, les mesures, les réformes et tout ce qui est mis en place au niveau ministériel. Tout ça n'a pas beaucoup de sens pour nous les profs. Car honnêtement, tout est réalisé comme si on nous avait demandé notre avis, mais en réalité, ce sont souvent des pédagogues en chambre - comme je les appelle - qui les édictent. Et puis, d'un point de vue administratif, ça en devient ridicule. Car ok, faire des rapports ça a un sens, mais quand on en arrive à devoir sacrifier en partie la pédagogie au profit de cet aspect administratif, ce n'est pas normal. »



ÉPANOUISSEMENT



Ma méthode en quelques mots :

« En classe, les maîtres-mots pour moi, c'est de s'amuser tout en travaillant. Je suis d'ailleurs très exigeante avec les élèves, je veux qu'ils deviennent les meilleurs. Sur la semaine, ils ont 17h de cours dans l'option, dont principalement avec moi. Et l'idée, c'est de travailler tour à tour la création, la valeur, l'observation, le dessin technique, le croquis, le dessin numérique, le vocabulaire, etc. Par bloc de 2h, pour éviter qu'ils ne s'épuisent dans une tâche précise. Et pendant ces tâches, j'invite les élèves qui les ont finies, à changer de posture. Ces derniers vont aller aider les élèves qui ont plus de mal, ce qui a de multiples bienfaits. Car ceux qui ont bien compris un exercice sont mis en valeur. Tandis que pour ceux qui ont plus de mal, le fait d'avoir des explications différentes, ça leur permet souvent de mieux comprendre. Et si la posture de mes élèves change, la mienne également. Il n'est pas question d'être prof ex-cathedra comme on pouvait le voir il y a 30 ou 40 ans. Je me vois davantage comme accompagnatrice des élèves dans leurs apprentissages. Ce qui permet de faire beaucoup de différenciation. »

Ce qui me tient à cœur :

« Tous les ans, je prépare des boîtes à outils pour les élèves. Comme ça, ils ont tous le même matériel à disposition, ça permet d'éviter les discriminations. Car ce n'est pas parce qu'on se trouve à La Hulpe, que tous mes élèves sont dans une situation aisée, c'est un cliché trop répandu. Dans le même ordre d'idée, tous mes supports de cours se trouvent sur Teams, pour qu'ils les aient tous à disposition à n'importe quel moment. On met d'ailleurs l'accent sur les outils numériques en général. Car aujourd'hui, travailler les arts sans le numérique n'aurait pas de sens. Dans le supérieur, ils seront de toute façon amenés à utiliser de plus en plus de logiciels. »

Ma façon de voir les évaluations :

« Toutes les évaluations sont intégrées au maximum. On travaille un thème comme le Japon par exemple ou les prochains J.O.. Et toutes les disciplines qu'on travaille vont tourner autour de ce thème : créer des paper toys en forme de sushis, réaliser un dessin technique d'un masque de guerrier japonais, créer des podiums de JO en 3D, etc. Avec la volonté de travailler la technicité avec les 3^e et de s'axer davantage sur la réalité du métier avec les 4^e. D'ailleurs, si les 4^e peuvent aller faire des stages, je préfère que des professionnels viennent en classe. Ça nous permet d'ouvrir les élèves au monde extérieur mais tout en les gardant dans un cadre où ils sont à l'aise, tout en évitant les déplacements. Car La Hulpe, ce n'est pas Bruxelles. On a de la chance d'avoir la Fondation Folon et d'autres lieux destinés aux arts, mais pour voyager, cela demande parfois beaucoup de temps. »